

CAILLOUX

2 solos marionnettiques,
un décor unique & mouvant
pour 45' de variation autour
du souvenir, de la transmission
et de son absence

// Texte : Olivier Ka et les Estropiés // Mise en scène
et marionnettes : Johanne Gili et Bénédicte Holvoote //
Oeil extérieur : Olivier Boudrand // Jeu : Johanne Gili //
Lumières : Flore Marvaud // Musique : Bastien Lacoste //
Construction : Yoann Cottet, Chloé Bucas, Cristiana Daneo //

// Tout public à partir de 9 ans // Une production les Estropiés
& la Fine Cie // En coproduction avec la M.A.C de Sallaumines
// Avec le soutien du Conseil Général du Pas-de-Calais (62) et
de la Villa Mais d'Ici (93) // Un spectacle labellisé par les CG du
Nord et du Pas-de-Calais //



LE SOLO DE MARCELLINA (80 ANS BIEN TASSÉS)

« 6 janvier 1919.

Mon père a huit ans. Il court dans un champ, il bute sur une racine, il tombe.
Nez à nez avec un lièvre. Il dira toujours : c'est le premier français qui m'a regardé.
Le lièvre est resté là, immobile.

A la maison, on n'a jamais mangé de lièvre. »

Dans le désordre dont elle est la gardienne, Marcellina charrie les pierres de son existence. Mille cailloux qu'elle embrasse ou repousse au gré des caprices de sa mécanique intime.

LE SOLO DE DYLAN (MÊME PAS 15 ANS)

Ma mère, elle est arrivée ici, elle avait pas deux ans.

Ses parents, ils lui ont jamais rien raconté de leur vie d'avant.
Même, ils ont arrêté de lui parler en italien. Genre pour qu'elle apprenne mieux le français. Sauf que, comme eux, ils savaient pas parler français, ils ont juste arrêté de lui parler. »

Perdu dans le terrain vague de ses envies, Dylan bute, chute, teste et re-teste.
Une vie à construire, déjà si lourde, encore si vide... (ou bien le contraire).

À L'ORIGINE DU PROJET, DES RENCONTRES,

UN CADRE DE CRÉATION...

3 SAISONS EN RÉSIDENCE À LA M.A.C DE SALLAUMINES,

UN AUTEUR, **OLIVIER KA,**

UN TABLEAU D'HENRI CUECO...



PIERRES 1-16, 2ÈME ÉTAT.

CAILLOUX, GÉNÈSE ET INTENTIONS

Rebondissant sur une proposition de la M.A.C de s'associer à un auteur autour d'un tableau issu de son fond d'art contemporain, nous avons créé « *Cailloux* » en 2013/2014.

Olivier Ka est associé à l'écriture, inspiré par l'œuvre "*Pierres 1-16, 2ème état*" du peintre Henri Cueco. Inspiré par le réel également, par les échanges riches et émouvants, vécus dans le cadre d'actions culturelles que nous avons mené aux côtés de la M.A.C dans ce bassin minier à l'histoire industrielle si marquée.

Avec les cailloux comme métaphore filée et un décor respirant comme un vrai personnage, la pièce se constitue de deux monologues.

Où l'on découvre tout d'abord le passé de Marcellina, une vieille dame qui a connu l'émigration, la mine et la désertification de sa contrée. Puis où l'on se confronte à la grande inconnue du présent par la voix de Dylan, jeune adolescent héritier du vide.

Avec ces deux personnages, nous avons voulu nous pencher sur les liens ténus et pourtant ô combien fondateurs qui unissent passé et présent ; faire écho ; confronter les époques et leurs représentations ; expérimenter la transformation du lieu ; palper le passage du temps et gratter cette patine dans laquelle il arrive souvent que nos pas s'engluent sans qu'on ne le sache vraiment.

LE DISPOSITIF



SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES ET AUTONOMIE

Un espace restreint (environ 4m sur 2m) occupé par une structure en bois et métal (cadre de fenêtre ? arbre ? puits miniers ? squelette architectural ? vestiges industriels ? ...) sur laquelle sont montées des cordes et des poulies au bout desquelles pendent et peuvent se mouvoir des cailloux. Des éléments d'intérieur (la table, la chaise, la lampe, le tiroir, le manteau), pragmatiques, réels, viennent se fondre dans cette structure plus abstraite.

Inspirés par le rapport sensoriel aux pierres (rugueuses, brutes, sonores...), guidés par notre envie d'en jouer, tenus par le défi de donner à voir une mécanique intime, nous avons inventé cette scénographie simple aux évocations multiples.

Le spectateur est convié à un jeu mental de projections et de superposition d'images. Ce décor, qui témoigne tout autant de l'intériorité des personnages que de l'environnement extérieur qui les façonne, devient un troisième personnage à part entière : un lieu dont on peut suivre l'histoire et les transformations.

Des lumières intégrées à la structure, ainsi que de projecteurs sur pieds et quelques rasants, participent aux mondes intimes des deux personnages, aident à resserrer le focus sur certaines images, permettent des basculement d'ambiances et un jeu avec les ombres.

Nous possédons notre propre équipement lumineux (projecteurs, pieds, console) et proposons un dispositif démontable qui permet de sortir des salles équipées et d'installer un peu près partout un univers singulier et puissant.



LE SOLO DE MARCELLINA

Pour courir après l'insaisissable "maintenant", nous avons voulu prendre appui sur notre "ici", tangible et circonscrit. Pour mieux survoler les identités multiples qui nous composent, nous avons décidé de nous focaliser sur un unique personnage.

C'est ainsi qu'est née Marcellina : vieille femme, fille d'immigrés italiens, élevée dans le coron avec des enfants polonais et français. Marcellina, au regard aussi grave que gai dont on ne sait si le plus grand drame est la perte de son grand amour ou la fermeture de la mine.

Dans un monologue qu'elle adresse aussi bien à elle-même qu'au public, Marcellina délivre une succession de dates et d'anecdotes et révèle peu à peu son histoire.

Le texte d'Olivier Ka opère par touches et suit les mouvements concentriques, souvent cahotiques et parfois sauvages de la mémoire.

Les différents éléments de décor, les accessoires et la recherche métaphorique autour des cailloux convoquent tour à tour diverses images qui se superposent, s'entremêlent avant de s'estomper : la cuisine de la vieille, le pas de la porte, l'ascenseur de la mine, le cadre de la photo de famille, le fantôme de Luigi...

Tout dans cet espace appartient à Marcellina. Le dispositif est au service de son univers mental, aussi bien d'un point de vue esthétique que pratique. Les cailloux remontent le long des poulies ou pendent simplement au bout d'une ficelle. Ils chutent parfois brusquement, il arrive que leur trajectoire s'enraye. Marcellina actionne, initie le mouvement ou au contraire le subit. Ouvrant un vaste champ de manipulations, la table comme la structure plongent immédiatement le spectateur au coeur de l'intimité de Marcellina, au plus proche de ses mécanismes de défense et de rêves.



EXTRAITS

Prend un caillou et le renifle. « Ça sent l'été... Renifle à nouveau. Juillet ! Regarde le caillou. 1953. 17 juillet 1953 : le mariage de Bernard et Geneviève ! Ce qu'on s'est marrés... »

« 11 avril 1938. J'ai six ans. Tous les gamins sont mélangés. Il y a des français, des polonais, des italiens. On se moque tous d'un petit garçon qui a reçu une fiente de pigeon sur la tête. On ne vient pas des mêmes endroits, pourtant on rit de la même chose. Le petit garçon, lui, il pleure. »

« 15 septembre 1950. Luigi a 22 ans. Il me tient la main. Il désigne un vol de canards haut dans le ciel. Il me promet qu'on voyagera nous aussi, un jour. Et qu'on aura plein de petits enfants qui nous suivront en file indienne. »

« Je jurais que mon mari à moi, il ne serait jamais mineur. Je ne voulais pas d'un homme noir de crasse quand il rentre à la maison. Bon... Luigi n'avait pas 16 ans qu'il était déjà descendu à la mine. Mais le matin, il sentait le beurre fondu. La première fois que je lui ai lavé le dos, j'étais heureuse qu'il ne puisse pas voir mon visage tout rouge (...) »

« 30 janvier 1932. Ma mère venait juste de mettre un gâteau dans le four quand les contractions sont arrivées. Le gâteau a brûlé et je suis née dans un nuage de fumée noire. »



LE SOLO DE DYLAN

Marcellina est une voix du passé, immobilisée dans un présent dont elle semble extraite. Pourtant ce présent est précisément le nôtre. La solitude de Marcellina n'appartient pas uniquement à la sphère de son intime. Elle témoigne aussi d'une marche sociale et historique -l'histoire de la mine et de l'extinction d'une région industrielle- qui laisse des êtres perdus et dépossédés.

Qu'en est-il de celui qui naît dans ce présent ?
Au terme de la création de la première petite forme, nous avons ressenti la nécessité de tisser le lien entre passé et présent ; Qu'en est-il de celui qui méconnaît son héritage ? Comment peut-il se construire ?



Dylan est le voisin et le contemporain de Marcellina, il évolue dans le même décor. Relevant le défi qui s'offre à notre jeune héros, nous avons cherché quelle place était la sienne dans cet espace qui n'avait pas été pensé pour lui.

Poursuivant l'exploration métaphorique autour de la pierre, ce second monologue met en scène un être du présent que l'avenir semble fuir. Obstacles, roche inerte avec laquelle il se confond ou au contraire pierres qui volent de la révolte, les cailloux deviennent tout ce(ux) contre quoi et ce(ux) avec quoi il doit vivre.



Marqué par le manque et l'ignorance de ses origines, le personnage de Dylan nous permet d'expérimenter une translation temporelle où résonnent les métamorphoses survenues tout autant que les dénominateurs communs subsistants (superposition d'images, échos entre les deux textes, universalité de ce qui fait humanité, traces d'intime, besoin de consolation, ressource dans des plaisirs d'enfance, déplacements défensifs...)

Photographie sans véritable mouvement, le texte de Dylan est comme un instantané qui permet de saisir les données et les enjeux qui caractérisent le personnage, laissant une liberté totale au spectateur quant à savoir la voie qu'il empruntera finalement.



“ Il est quoi, Dylan ? Français ? D’origine italienne ? Un peu bâtard, un peu prince, fils du roi du vent ? On va faire simple, on va dire qu’il est du quartier...”

LES ESTROPIÉS, HISTOIRE ET DÉMARCHE

La compagnie les Estropiés a été fondée à Douai en 2004.

« **MADemoiselle , SERVEUSE D'HISTOIRES ET DE POÉSIES** », le premier spectacle, est un solo qui se joue dans de nombreux festivals en France, dans les bars et sur les places de marché dans le Nord ou en Belgique. Reprenant des textes de Durringer et de Calaferte, Mademoiselle raconte des tranches de vie en voix, en objet et marionnettes ou bien encore glisse des poèmes aux oreilles des passants.

Théâtre et poésie déferlent dans le réel et la ville, les formes marionnettiques défilent allègrement (objet, main, marionnettes antrophomorphes, petites, de taille humaine...).

MORDICUS

C'est aux rencontres entre auteurs et marionnettistes de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon que la rencontre a lieu : Paul Emond, inspiré par la démarche de création des Estropiés écrit en 2005 « **Les aventures de Mordicus, histoires plaisantes et à dormir debout** ». Ce texte, constitué d'une vingtaine de courtes histoires, est une invitation formidable aux rencontres et à l'émergence de la compagnie.

Les Estropiés, attachés à produire - aux moyens de petites formes qui se glissent partout - une infiltration du théâtre dans le quotidien. expérimentent avec « la mise en salle » de Mordicus un nouveau rapport au public tout en continuant à décliner l'inscription de l'imaginaire dans le réel (parcours dans d'anciennes usines, jeu chez l'habitant, laveries...).





RÉSIDENCE À LA M.A.C ET PRUNELLE DU TÊTARD

Depuis 2011, les Estropiés sont en résidence pour trois ans avec la Maison des Arts et de la Communication de Sallaumines (62). La compagnie se développe encore et produit **la prune** **nelle du Têtard** en partenariat avec La Fine Compagnie.

Cameroun 56 (en extérieur) et **87 printemps** (en salle) forment les 2 volets de ce diptyque d'aventures et de politique.

Poursuivant l'exploration du rapport théâtre/ réel en s'attachant à l'histoire néocoloniale de la France, il s'agit cette fois-ci d'infiltrer du réel dans le théâtre, d'associer le spectateur à l'acte théâtral et de sans cesse réinterroger la frontière entre faux-semblants, vérité et jeu.

NOUS AVONS LE GOÛT DE LA TRANSMISSION ET LE BESOIN D'ÉCHANGER. PENDANT, AVANT, APRÈS LES SPECTACLES, AUX MOYENS D'ATELIERS, DE PARCOURS MARIONNETTIQUES OU D'UN TEMPS DE SENSIBILISATION, C'EST UN ESPACE COMMUN DE RENCONTRES ET DE PENSÉES QUE NOUS SOUHAITONS CRÉER.



ÉQUIPE ET COLLABORATIONS ARTISTIQUES

Olivier KA, ÉCRITURE

Olivier Ka est né au Liban, il est arrivé en France à l'âge de 5 ans. Il quitte l'école à 16 ans et enchaîne les petits boulots dans le théâtre, l'imprimerie, la radio, le cinéma et les crêpes. Il découvre l'écriture à 20 ans en tant que journaliste, dans un mensuel consacré aux jeux vidéos (Joystick), et à la même période, ses premières nouvelles sont publiées dans divers magazines, dont Psikopat, mensuel de BD. Son premier recueil de nouvelles est édité en 1995, et son premier roman en 1997 (Je suis venu te dire que je suis mort, éditions Florent Massot). Il se tourne alors vers la littérature jeunesse. Son premier roman jeunesse est édité en 2000 par les éditions Grasset. Suivent quelques scénarios BD, d'autres romans jeunesse, aujourd'hui une quarantaine d'ouvrages publiés. Depuis quelques années, il partage son temps entre l'écriture et le théâtre, proposant divers spectacles pour la jeunesse (les Contes Imbéciles) et pour les adultes (Obstinément Chocolat – Petite Histoires Détraquées).

Johanne GILI, MISE EN SCÈNE, JEU ET MARIONNETTES

Après avoir suivi des cours au THÉÂTRE DU ZÉPHYR, elle y anime à son tour des ateliers et des stages de 1996 à 2003. Dans le même temps, elle obtient une maîtrise de lettres modernes, joue avec le THÉÂTRE DU ZÈBRE *SI C'ÉTAIENT DES HOMMES* d'après BRECHT et VALENTIN et travaille sur des court-métrages (régie, réalisation).

De 2003 à 2006, elle joue en rue sur des spectacles de DEKLIK THÉÂTRE TONIK.

En 2004, elle cofonde LA FINE CIE : construction d'un chapiteau autoporté et création de *VOUS AVEZ FAILLI ÊTRE EN RETARD!* (écriture, mise en scène, fabrication des marionnettes et jeu), un «traquenard» d'anticipation à visée tragi-politico-comique. Elle crée ensuite *ACTIONS EN BOÎTES*, d'après des nouvelles de S. KRZYZANOWSKI (adaptation, mise en scène, fabrication des marionnettes et jeu).

En 2007, elle rejoint LES ESTROPIÉS pour jouer dans *MORDICUS*. Elle joue également dans *VOGUE À L'ÂME* avec la CIE LES PETITS ZÈFS.

Depuis 2010, elle travaille aux côtés de RESF avec des jeunes sans papiers - Mise en scène de *T'EN ES OÙ DE TES RÊVES ?* et *SANS TITRE PROVISOIRE*.

2011-2012 : création des 2 époques de LA PRUNELLE DU TÊTARD : CAMEROUN 56 et 87 PRINTEMPS (écriture, mise en scène).



Bénédicte HOLVOOTE, MISE EN SCÈNE, JEU ET MARIONNETTES

Lors de ses Etudes Théâtrales à Paris III elle rencontre François Lazaro et la forme marionnettique.

Elle participe alors aux « LABOS » et travaille pour le CLASTIC THÉÂTRE, notamment lors des opérations *PAN ! SUR LE SIDA*



En 1999, elle crée la CIE MATRICULE 2, joue et met en scène des textes de CALAFERTE. Entre 2000 et 2002, elle est élève à la Scuola della Guaratella, une école créée et dirigée par Bruno Leone à Naples..

Elle fonde la CIE LES ESTROPIÉS en 2004 et crée *MADemoiselle, SERVEUSE D'HISTOIRES ET DE POÉSIES* qu'elle joue en France, en Belgique et en Italie.

En 2005, le projet *MORDICUS* commence à prendre vie en collaboration avec l'auteur Paul Emond. De 2006 à 2010, elle joue dans le spectacle *CHAIR DE MA CHAIR*, mis en scène et avec Ilka Schönbein, THEATER MESCHUGGE. Elle rejoint LA FINE CIE en 2009 pour reprendre *ACTIONS EN BOÎTES*.

2011-2012 : Elle est Marguerite dans *LA PRUNELLE DU TÊTARD, 87 PRINTEMPS* et collabore avec la CIE EN VERRE ET CONTRE TOUT sur *LE PAYS QUI RÊVE* de Gilles Auffray

Bastien LACOSTE, MUSIQUE ET CRÉATION SONORE

Il étudie le violon classique au conservatoire avant de s'épanouir dans l'improvisation musicale. Au conservatoire toujours, il étudie la musique acousmatique, l'écriture harmonique et le chant lyrique. Il se forme seul au trombone et au theremin. Il compose des musiques de spectacles pour la CIE UN D'ESSENCE, la CIE PLUME LA POULE... Son expérience de la scène au sein de plusieurs formations - WARZIM BOULE DE FEU (rock), EL GAFLA (musique algero-populaire), LEVIATHAN GIPSY BAND, ANGLO DINELO (jazz manouche) le mène en toute tranquillité vers le jeu théâtral, notamment en théâtre de rue au sein de LA CIE PAR HAS'ART puis de LA FINE CIE. Par ailleurs, il intervient dans les hopitaux avec l'ASSOCIATION TOURNESOL et enseigne le violon et le solfège. Il rejoint les LES ESTROPIÉS pour LA PRUNELLE DU TÊTARD : CAMEROUN 56 et 87 PRINTEMPS : il en compose la musique, joue et manipule.



Yoann COTTET,

CONSTRUCTIONS MULTIPLES

Depuis 2006, il travaille avec la cie LES GRANDES PERSONNES pour laquelle il réalise en tant que constructeur les carcasses et les mécanismes de marionnettes géantes. Également manipulateur il part régulièrement avec les mêmes jouer et mener des monde notamment en Afrique (Burkina, Afrique du sud, Rwanda...) Par ailleurs, il a fabriqué des marionnettes et des accessoires pour les compagnies : COLLECTIF LA SCÈNE INFERNALE, MÉLIADÈS, VIREVOLTE ; fait de la construction pour la chorégraphe ANIARA RODADO, et réalisé des masques pour les musiciens de FÉLOCHE. Faisant du métal sa matière première fétiche, il développe en parallèle sculptures animées et automates, mêlant acier, cuivre et tissus, cuirs...

Il rejoint les LES ESTROPIÉS pour LA PRUNELLE DU TÊTARD : CAMEROUN 56 et 87 PRINTEMPS : il y joue, manipule et construit.



Flore MARVAUD, CRÉATION LUMIÈRES

Ses études en communication et Arts du spectacle la conduisent finalement à la création lumière. Durant deux années, elle est régisseuse permanente à ANIS GRAS et au THÉÂTRE JEAN VILAR (2005-2007).

Elle travaille depuis avec de nombreuses compagnies dont THÉÂTRE EMBARQUE, LA QUERELLE, LES PETITS ZEPS, MÉLIADÈS, GILBERT PEYRE, MANIFESTE RIEN, LES NOUVEAUX JOURS, LES GRANDES PERSONNES, LA TÊTE DANS LE SAC et LES ANGES MI-CHÛS.

Elle rejoint LES ESTROPIÉS en 2008 pour la création lumière de MORDICUS puis celle des 2 époques de LA PRUNELLE DU TÊTARD : CAMEROUN 56 et 87 PRINTEMPS



FICHE SPECTACLE

Durée : une vingtaine de minutes par solo - 45 minutes en tout

Jauge : 100 personnes

Possibilité de jouer en salle non-équipée,
en extérieur protégé ou en salle de spectacle.

Noir demandé - **Aire de jeu** : 4 m sur 3m minimum.

Distribution : 1 interprète

Équipe : 2 ou 3 personnes.

Décor : une structure de 2m d'envergure sur 1,80m de haut équipé de poulies et de ficelles, des tas de cailloux et d'une table sous la structure.

Lumières : Nous fournissons une console avec gradateurs, des lumières intégrées au décor, du câble, des projecteurs et des pieds.

Son : besoin d'un système son + lecteur CD

Besoin électrique : branchement 220 Volt.

Montage : un service de 4h - **Démontage** : 1h

**ENVIE ET POSSIBILITÉ D'ANIMER DES STAGES OU DES SÉANCES DE SENSIBILISATION EN AMONT
(THÉÂTRE, MARIONNETTES, ÉCRITURE, RAPPORT À LA MÉMOIRE ET AU TÉMOIGNAGE)**
Interventions et prix à déterminer ensemble.

CONTACT : lesestropies@gmail.com // 06 85 45 15 04

Diffusion : Hélène Barrier // 06 19 67 83 03



CONTACT

lesestropies@gmail.com

lafinecompagnie@gmail.com

Johanne Gili : 06 85 45 15 04

Diffusion : Hélène Barrier // 06 19 67 83 03



Les Estropiés
Maison des Associations
av, des potiers - 59500 Douai
Siret : 48235674800020
Licence : 2-1038697



La Fine Compagnie
77, rue des Cités -
93300 Aubervilliers
Siret : 47881191200037
Licences : 2-1060639 / 3-1060640



Cailloux, un projet coproduit par la M.A.C de Sallaumines, soutenu par le CG 62, en partenariat avec la Fine Compagnie et la Villa Mais d'Ici. Cailloux est un spectacle labellisé par les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

